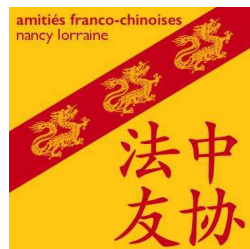


@.f.c.



le courriel des Amitiés Franco-Chinoises – Nancy – Lorraine – n° 130 – mars 2018

L'Institut Confucius de l'Université de Lorraine et l'Ecole Doctorale Fernand-Braudel,
en partenariat avec les Centres de Recherche CEGIL et Écritures
vous invitent aux

Dialogues franco-chinois sur la poésie avec SHU Cai et LIANG Ping, poètes chinois

La poésie (notamment la poésie moderne mais aussi la contemporaine) est étroitement liée à la question de la subjectivité, de l'individualité mais aussi de la magie de la langue.

Si cette donnée semble universelle, il n'en reste pas moins que le mystère des passerelles entre des mondes poétiques aussi différents que celui de la poésie chinoise et de la poésie française reste entier.

Comment fait-on pour construire ces passerelles ? C'est à cette question que s'efforceront de répondre lors de dialogues suivis de lecture, deux poètes chinois contemporains, dont l'un traduit aussi la poésie française en chinois.

Shu Cai

De son vrai nom Chen Shucaï, il est poète et traducteur. Diplômé en 1987 de langue et littérature françaises, il a été diplomate de 1990 à 1994 à l'Ambassade de Chine au Sénégal. Chercheur en poésie française à l'Institut des Littératures étrangères de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, il vit actuellement à Beijing. Traducteur de Pierre Reverdy, René Char, Saint-John Perse, Yves Bonnefoy, Arthur Rimbaud entre autres, Shu Cai est l'un des fondateurs de l'école de poésie « la Troisième Voie » et s'investit particulièrement dans l'étude des littératures et cultures étrangères. Il est l'un des fondateurs de la revue trimestrielle 《读诗》 (Lire la poésie) et de la revue annuelle 《译诗》 (Traduire la poésie), créées en 2011. Ses poèmes ont été traduits en français et en anglais. Il a reçu la distinction de « Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques » en 2008.



Liang Ping

Poète de renom, né en 1955 à Chongqing. Président de la Fédération des mondes littéraire et artistique de Chengdu, Vice-Président de l'Association des écrivains de la Province du Sichuan, il a été rédacteur en chef de la revue poétique « Étoiles » pendant plus de dix ans et il a créé en 2016 la revue poétique « Pavillon en paille ». Il a publié une trentaine de recueils de poèmes et obtenu plusieurs prix de poésie. Un certain nombre de poèmes ont été traduits et publiés en langues étrangères. En 2017 il a participé en tant que Secrétaire Général à la création et l'organisation du Festival international de poésie de Chengdu.



Participeront également aux échanges : Véronique Dieu (Université de Liège), Françoise Lartillot (Université de Lorraine), Laurent Husson (Université de Lorraine), Claire Placial (Université de Lorraine), Hong Toussaint (Université de Lorraine), Shuang Xu (Université Paris- Diderot), Li Yao (Université de Technologie de Wuhan).

Samedi 24 mars 2018, de 09:30 à 11:30
Salle 208, Bât. A, UFR Arts, Lettres et Langues
Ile du Saulcy, Metz

Expositions

PARFUMS DE CHINE. LA CULTURE DE L'ENCENS AU TEMPS DES EMPEREURS



Femme parfumant ses manches sur un brûle-parfum (détail)
Chen Hongshou, encre et couleurs sur soie, 129,6x47,3cm,
Dynastie des Ming (XIVe s. – XVIIe s. apr. J.-C.), musée de
Shanghai

Doté d'une symbolique qui s'enrichit au fil du temps, le parfum permet d'aborder de nombreux aspects de la culture chinoise. Depuis sa signification dans les pratiques rituelles jusqu'à son association à l'art de vivre des lettrés, l'encens a en effet suscité une richesse de productions artistiques et littéraires.

Des brûle-parfums aux tables à encens, l'histoire du parfum en Chine permet d'aborder les plus brillantes créations, et ce à travers une grande diversité de matières et de médiums allant de la céramique au laque, de la peinture à la calligraphie.

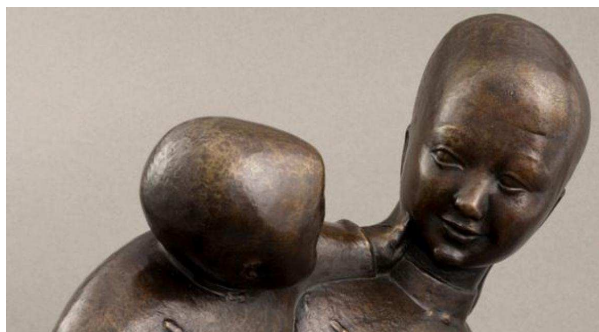
L'exposition présentera en particulier un ensemble de peintures signées de grands noms, comme Chen Hongshou ou Qiu Ying, mettant en scène belles dames, ermites et lettrés dans leur rapport à l'encens, qu'il soit associé à la toilette, à la méditation ou au rituel.

**Au musée Cernuschi à Paris,
jusqu'au 26 août 2018.**

DEUX SCULPTEURS CHINOIS MODERNES

Hua Tianyou (1901-1986)

Né dans une famille de menuisiers, Hua Tianyou apprend le dessin à l'École des beaux-arts de Xinhua à Shanghai, en parallèle de son activité de professeur d'école primaire, et commence également à pratiquer la sculpture. Repéré par Xu Beihong (1895-1953), figure majeure des débats artistiques pendant la période républicaine, il est encouragé dans cette dernière voie et quitte la Chine en 1933 pour Paris, où il intègre l'atelier d'Henri Bouchard (1875-1960) à l'École nationale des beaux-arts. Diplômé en 1939 et récompensé par de multiples prix dans des salons, Hua Tianyou finit par rentrer en Chine en 1948 où il devient professeur à l'école des beaux-arts de Pékin. Mettant au service du nouveau pouvoir maoïste son goût pour un vocabulaire synthétique et pour la lisibilité des compositions, il devient l'un des sculpteurs chinois les plus célèbres du XXe siècle, notamment grâce à la réalisation de commandes officielles, au premier plan desquelles les bas-reliefs du monument aux héros de la place Tian'anmen.



Yan Dehui (1908-1987)

Yan Dehui débute son apprentissage de la sculpture dès l'âge de treize ans auprès de Zhu Zichang (1874-1934), spécialiste des petits sujets religieux ou profanes en buis. Il poursuit ensuite ses études au sein de l'école des beaux-arts de Shanghai, fondée par Liu Haisu (1896-1994), et y devient professeur. En 1938, il rejoint Paris où il intègre lui aussi, à l'école des beaux-arts, l'atelier d'Henri Bouchard, puis celui de Georges Saupique (1889-1961). Du milieu des années 1940 au début des années 1950, la carrière de Yan Dehui connaît de nombreux succès dans les salons parisiens en raison de la parfaite assimilation d'un vocabulaire académique basé sur un équilibre entre naturalisme et épuration des formes que démontrent ses œuvres. Toutefois, alors qu'il commence déjà à s'orienter vers des activités plus rémunératrices au début des années 1950, son déménagement en Bourgogne en 1957, pour des raisons familiales, l'isole du milieu artistique dans lequel il évoluait et met ainsi un frein à sa carrière, même s'il continue à produire des portraits et des sujets en buis jusqu'à la fin de sa vie ainsi qu'à participer à des expositions.

Au musée Cernuschi à Paris, jusqu'au 24 juin 2018